

# **Rico's eleven.**

**Par LeDaron.**

## Chapitre I

Blaze était dans le tram 456, qui reliait Seattle Downtown aux Redmond barrens ; ou du moins jusqu'à l'endroit où le réseau restait praticable. Les barrens ressemblaient en effet plus à un champ de bataille qu'à un quartier de la ville, si ce n'est qu'ici, le gouvernement n'avait amené aucune armée, il s'était juste contenté de les laisser le peuple pourrir de désespoir. Il n'y avait plus aucun service public : plus de transport, plus d'eau courante, plus d'électricité. Même la Lone Star n'y mettait plus les pieds, ou alors dans le cadre d'opérations ciblées à gros moyens. Dans ces moments là, la population civile avait intérêt à se tenir à l'écart, car s'ils étaient blessés ou tués, ils n'auraient même pas droit à un mot d'excuse de la part des forces de l'ordre. En effet, la plupart de ces gens n'avaient pas de SIN, en gros ils ne votaient pas, ils ne payaient pas d'impôts, ... ils n'existaient pas.

Tout ça arrangeait bien les affaires de Blaze en l'occurrence. Il avait quitté Belfast à l'âge de neuf ans, avec ses parents et ses huit sœurs, et leur arrivée à Seattle n'avait laissé aucune trace dans les archives de l'administration UCAS. De plus, dans son domaine d'activité, on n'aime pas trop remplir des papiers, ce qui ne l'avait jamais trop incité à demander un SIN américain. Blaze n'avait jamais été habitué au confort, et la rigueur quotidienne des barrens lui allait très bien. Il venait de passer quatre jours à méditer avec Fenrir, dans une hutte située dans une forêt Salish, et il la regrettait déjà. En quittant la puanteur du tram pour celle de la rue, il soupira en se rappelant la sérénité de ces 4 derniers jours. Le monde était beaucoup moins dense ici qu'à Downtown, mais cela suffisait à énerver Fenrir. Blaze sentait sa mauvaise humeur revenir, et l'expression sur le visage de l'homme qu'il croisa en descendant du tramway l'aiguïsa encore. Ils se posaient tous la même question : humain ou ork ? Ni l'un ni l'autre ducon ! Ogre ! Cette métavariante de l'ork n'était présente qu'en Europe. Ainsi Blaze n'avait pas de crocs, mais des cheveux bruns, ras et rêches, ce qui portait toujours à confusion. Putain de ville ! Il serait bien resté en forêt, mais il allait être à cours de nuyens, et on n'embauche pas de chaman de combat dans les bois ! Blaze remonta le col de sa vieille veste marron, et se dirigea dans la direction de son squat. Pour une fois que cette bonne vieille pluie acide n'était pas de la partie, il fallait qu'il fasse vite.

Au bout d'une demi-heure de marche, il arriva en vue de son immeuble. Cela faisait maintenant bien vingt minutes qu'il pleuvait. L'immeuble de sept étages était situé sur une petite place, sur le territoire des Crimson Crushers. Blaze louait tout le quatrième étage. Il n'y avait pas d'électricité, pas d'eau potable, pas de portes ni de fenêtres, mais c'était spacieux, relativement calme et pas trop cher. En arrivant sur la placette, l'ogre vit du coin de l'œil les trois gangers qui se réchauffaient autour d'un baril, dans lequel brûlaient quelques morceaux de plastique. L'un d'eux, un ork qui faisait bien deux têtes de plus que Blaze, vint se placer devant lui et lui braqua un flingue sous le nez :

- Où tu vas bouffon ? brailla-t-il en mauvais trogg.

Blaze ne répondit pas, et se contenta de lever la tête. Quand, il croisa les yeux de loup rougeoyants du chaman, l'ork recula d'un pas :

- He Blaze ! Excuse, j't'avais pas reconnu !

Sans attendre de réponse, il retourna vers ses deux comparses. Blaze sourit intérieurement en les entendant se moquer de lui :

- He Chummer ! T'as failli finir en chipollatta !

- Oh ta gueule sale con !

La boule de feu était en effet la spécialité de Blaze ; c'est d'ailleurs de là qu'il tirait son streetname. Mais en l'occurrence, il se serait contenté de lui ouvrir les tripes avec une de ses cyber-griffes. L'utilisation de la magie peut en effet être très éprouvante, en particulier avec les sorts aussi puissants que celui-ci.

Après avoir gravi les quatre étages, le chaman arriva dans ses appartements. Rien n'avait bougé, si ce n'est que Frac se tenait près d'une fenêtre éventrée, et regardait les trois gangers en contrebas. Blaze se renfrogna encore plus : il était assurément plus tranquille dans la forêt.

- Tu viens pour le loyer ? interrogea faussement l'ogre.

- Ouai. répondit juste l'ork, en se retournant.

- J'ai pas les tunes. rétorqua laconiquement Blaze, en ramassant son téléphone sur la table en plastique qui siégeait au milieu de la pièce. Il ne l'emmenait jamais avec lui dans sa loge chamannique ; Fenrir ne supportait pas la technologie.

- Et comment j'explique aux autres membres du gang, que tu crèches chez nous gratos ?

En ouvrant le téléphone, le sorcier vit que Rico avait essayé de le joindre. Il semblait que ses problèmes d'argent avaient une chance de s'arranger :

- Tu leur expliques rien ! J'aurais ton pognon avant la fin de la semaine.

Frac se contenta de cette réponse. De toute façon, il savait qu'il ne valait mieux pas faire chier Blaze quand il était de retour en ville,... et depuis dix ans qu'il le connaissait, il avait toujours payé. Le ganger se dirigea vers la sortie. Quand il arriva à la hauteur du magicien, celui-ci ajouta :

- Ah au fait ...

- Ouais ?

- La prochaine fois qu'un de tes loqueteux me reconnaît pas,... j'en fait des steaks !

Frac quitta la pièce. Si un ganger lui avait dit ça, il aurait souri : une histoire d'intimidation, rien de plus. Mais Blaze menaçait rarement, et ne plaisantait jamais, ... et Frac savait que Fenrir aimait la viande rouge !

Une fois seul, le runner composa le numéro de Rico sur son téléphone :

- T'étais où ? demanda l'arrangeur dès qu'il décrocha.

- Qu'est-ce ça peut te foutre ? répondit l'ogre toujours aussi aimable.

- Ca me fout que j'te cherche depuis ce matin.

- Pourquoi ?

- J'ai besoin de toi et d'Hakoonir pour un gros coup.

- Tous les membres d'Hakoonir ?

- Non, juste Slink et Kouzin.

- Ok, pas de souci. L'arrangement se passe où ?

- 23H au Brazil.

- On y sera.

- J'ai aussi besoin d'un rigger.

- Ca marche. A ce soir.

Blaze raccrocha. Slink était un chaman Raton-laveur spécialisé dans l'intrusion, et Kouzin un chaman Elan qui faisait dans la contrebande. Ils faisaient tous les deux partis du groupe magique de Blaze. Les convaincre ne poserait aucun problème. Pour ce qui était du rigger, il appellerait son vieux pote Porter. Celui-ci posait rarement de questions, et si la paye était suffisante pour lui assurer quelques semaines de picoles, ça lui suffisait. Ce qui intriguait le sorcier, c'était le but qui poussait Rico à ratisser aussi large. L'arrangeur allait en effet embaucher quatre personnes par l'intermédiaire de Blaze, alors qu'il devait connaître plusieurs dizaines de runners sur Seattle. De toute façon, sa curiosité serait satisfaite ce soir, et en plus, comme lui avait rappelé Frac, il avait besoin de pognon.

## Chapitre II

Ghost traversait Tacoma à vive allure sur sa vieille Dodge Guardian noire. Malgré la route mouillée et la circulation dense, sa conduite était sûre et ses trajectoires fluides. Le datajack fixé dans sa tempe le reliait à la moto, et lui permettait ainsi d'avoir un contrôle accru de l'engin. Il restait loin des performances que les interfaces de contrôle cybernétiques autorisaient aux riggers, mais son corps était déjà tellement surchargé de cyberware et de bioware, qu'il n'aurait pas supporté un implant de plus. En effet, quand le chrome prenait trop de place sur la chair, l'esprit pouvait être amené à considérer son enveloppe charnelle comme morte, et à la quitter. Et cela n'aurait pas du tout été du goût de Ghost. D'où il tenait tous ces équipements, il n'en savait rien. Il s'était réveillé, il y a un an, dans une rue de Seattle, avec comme seules reliques de son passé, deux pistolets tellement bidouillés que l'origine en était devenue inidentifiable, un SIN au nom de John Ghost qui, après expertise, s'était révélé être faux, et un nom. Celui de Rico. Le même Rico qui venait de l'appeler pour un boulot, mais qui n'avait pas été foutu de lui apprendre la moindre chose sur son passé, ni même pourquoi la seule chose dont il se rappelait, était le nom de l'arrangeur au bronzage sans tâche, et au sourire Dénivit.

En rentrant dans le district de Downtown, le motard ralentit. Si les flics n'étaient pas trop regardant par rapport aux limitations de vitesse en banlieue, surtout avec les orks de deux mètres pour 110 kilos de muscle, ce n'était plus le cas au centre ville. La plupart des corpos, qui contrôlaient l'économie de cette ville, habitaient ici et voulaient avant tout de la sécurité et de la tranquillité. La nuit était tombée, mais les éclairages étaient tellement nombreux qu'on y voyait comme en plein jour : réverbères le long des avenues, phares de voitures, bus, motos et cyclomoteurs divers, enseignes tridés en anglais, japonais, et en d'autres langues que Ghost ne comprenait pas. Grâce au GPS et au système d'orientation implantés dans son cerveau, il était arrivé au lieu du rendez-vous presque sans y penser. Il gara la lourde moto sur le parking du Brazil, et en descendit nonchalamment. Une population, plus bigarrée qu'en journée, se déversait dans les rues du centre ville du métroplex : corpos en sortie, jeunes en soirée étudiante, runners en quête de job, flics en uniforme ou en civil, indics, putes, macs,... L'ork ouvrit son vieil imperméable gris, laissant apparaître la veste pare-balle noire qu'il portait en dessous, sortit son paquet de cigarettes, et s'en alluma une. Son visage dur, illuminé par les néons jaunes et bleus de la boîte de nuit, se mit à rougeoyer à mesure qu'il tirait sur la clope. Il était 22H30, les jet-setters commençaient à affluer devant la large double entrée, contrôlée par pas moins de neuf videurs orks et humains. Des trolls, bien que plus puissants, feraient bien trop tâche, dans le décor exotico-classieux que Rico recherchait pour son établissement. Le runner jeta sa clope au sol avec un rictus de dégoût. Il savait très bien qu'en temps normal, il n'aurait eu aucune chance de rentrer dans cet endroit. Sa race et son niveau social ne le lui auraient pas permis, et ses « frères » orks en costards se seraient chargés de le lui rappeler. Mais ce soir, c'était différent. Le maître des lieux avait besoin de ses talents. Tout en rangeant ses flingues sous la selle de sa moto, afin d'éviter d'avoir à les confier au « vestiaire », Ghost se demandait pourquoi Rico fricotait encore avec les ombres. Ses rentrées du Brazil auraient largement suffi à assurer ses vieux jours ? Peut-être de vieilles dettes à régler, ou l'appel de l'argent et du pouvoir, ou peut-être tout simplement pour le jeu. De tout façon il s'en foutait. Il savait déjà comment ça allait se passer. Il allait se diriger vers l'entrée. Lâcher le nom de Rico, qui aurait l'effet d'un Césam sur le videur. Ecouter ce que le Johnson lui dirait. Se faire casquer une avance. Et ensuite, un paquet de mecs allait encore crever.

## Chapitre III

Winston était parfaitement dans son élément dans une boîte comme le Brazil. Tout, depuis le groupe de jazz qui se produisait sur la scène, en passant par les éclairages discrets qui figuraient une nuit étoilée, jusqu'aux mets hors de prix, servis par de superbes elfes coquettement vêtues, aux petites tables rondes disséminées dans la salle, tout lui rappelait le faste de sa vie à Londres. Cette vie qu'il avait perdue pour avoir eu le malheur de faire confiance. Confiance à son épouse et à son meilleur ami, qui l'avaient dépossédé de la société familiale héritée de son père. Il avait tout perdu, son argent et les amis qui allaient avec. Et comme un malheur n'arrive jamais seul, il avait également perdu l'affection de sa famille suite au passage de la comète de Halley. Winston avait en effet été victime de la vague de « gobelinisation récessive irrégulière à manifestation éruptive ». De façon plus pratique, il avait été pris de violentes convulsions, alors qu'il travaillait dans son bureau au rachat de sa société, et s'était réveillé deux jours plus tard dans un lit d'hôpital. Alors qu'il s'attendait à ce qu'on lui annonce qu'il avait été victime d'un accident cardiaque, comme lui laissait présager son mode de vie et sa cinquantaine d'année, Winston vit son médecin se contenter de lui tendre un miroir. En le regardant, l'homme de société eut l'impression de voir une version animale de lui-même. Sa calvitie naissante avait laissé la place à une chevelure noire abondante. Ses sourcils finement taillés étaient désormais broussailleux et se rejoignaient au dessus du nez. Et il arborait également les oreilles pointues caractéristiques des elfs ou des orks. Il était bien évident, que la très honorable famille Keiteil de Londres ne pouvait tolérer une telle engeance en son sein. Sa mère lui fit comprendre que le déshonneur ne pouvait se rajouter à la ruine, et lui demanda de quitter Londres, ainsi que le Royaume-Uni. C'est ainsi que Winston arriva à Seattle. Son apparence n'y gêna personne, et ses compétences y furent unanimement appréciées.

Dans les ombres, Wolf, puisque c'est le nom qu'il portait désormais, était ce qu'on appelle un fixer. Il avait énormément de contacts et savait comment s'en servir. Il savait comment traiter les affaires sous leurs aspects financier, relationnel, et politique, et comment résoudre la plupart des problèmes rapidement et efficacement. Et si sa présence était requise ce soir chez Rico, c'est que celui-ci voulait à tout prix éviter les problèmes. Tout en sirotant son brandy, il regardait entrer les runners, qui étaient sans doute là pour les mêmes raisons que lui. Comment les reconnaissait-il ? Tout d'abord, connaître les gens, c'était son boulot. Et même sans ça, il les aurait reconnu rien qu'à leur dégaine. La plupart de ces mecs n'avaient aucune classe. Dans ce lieu raffiné, ils dénotaient autant qu'une crotte de nez sur la Joconde ! Et pour parachever le tableau, son amplificateur auditif lui permettait d'entendre presque distinctement le nom de Rico, qu'ils glissaient le plus discrètement possible dans l'oreille du videur, afin que celui-ci les laisse entrer. Lui n'avait pas eut besoin de ce genre de bassesse. Ses manières raffinées et son costume à 3000 nuyens valaient mieux que tous les mots de passe du monde.

Les arrangements se déroulaient dans les salons privés à l'étage derrière les larges miroirs sans teint qui surplombaient la piste de danse. Wolf attendit l'heure dite, finit sa cigarette, et se dirigea vers l'escalier ; son regard vert émeraude suffisant largement à faire comprendre au videur, qui lui barrait le passage, qu'il savait très bien où il se rendait.

## Chapitre IV

Closer se tenait devant la baie vitrée, qui surplombait la piste du Brazil. A ses côtés, Rico s'assurait que tout se passait bien dans son night club. Des haut-parleurs diffusaient dans le salon privé, la musique produite par le groupe de jazz en contrebass. Les améliorations auditives du runner lui permettaient de savoir, sans doute possible, qu'il s'agissait d'une copie de la musique, et non d'une communication directe, même filtrée, de l'ambiance de la salle. Il en déduisit que les locaux étaient complètement insonorisés les uns par rapport aux autres. Une confidentialité que Rico faisait payer le prix fort aux clients à qui il louait les salons. Mais pour ce prix là, le minibar à volonté était offert. Ce soir, c'est Rico qui invitait. Ce qui n'incita pas Closer à boire plus que d'habitude, il ne buvait jamais d'alcool ; seul l'eau était vital, le reste n'était que perte de temps et d'argent. Il n'y avait qu'à regarder Rico, son bronzage parfait, ses dents blanches comme l'ivoire, son corps athlétique, son teint frais quelque soit l'heure du jour ou de la nuit. Et pourtant, Closer savait que l'arrangeur ne faisait pas le moindre exercice physique, et que sa vie était une débauche quasi-permanente. Les sommes colossales qu'il consacrait à la chirurgie et aux soins esthétiques, et ses costumes hors de prix étaient seuls responsables de son apparence divine. Mais il ne l'en blâmait pas. Pour devenir le streetsam qu'il était, Closer avait du consacrer à la chirurgie cybernétique, sans doute autant de temps et d'argent que l'homme à côté de lui. Des heures passées sur la table d'opération de Finger, son ami et docteur, qui le connaissait sans doute aussi bien de l'extérieur que de l'intérieur. Des milliers de nuyens, acquis au cours de dizaines de runs durant les vingt dernières années, aussitôt réinvestis dans son propre corps. La seule différence entre eux, était l'utilisation qu'ils en faisaient. Rico recherchait un charisme qui lui permettait de traiter toutes ses affaires au mieux de ses intérêts, et accessoirement de faire succomber toutes les femmes qu'il désirait, qu'elles soient humaines ou elfes. Ils étaient seuls tous les deux dans ce petit salon, et pourtant une femme rentrant à cet instant n'aurait sans doute qu'à peine remarquer le grand black en trenchcoat bleu nuit, qui se tenait à côté du maître des lieux. Bien qu'il soit de carrure imposante, sa coupe de cheveux en brosse, son bouc taillé au cordeaux, et son style jean/chemise noir, restaient bien trop banales pour être remarqué dans une ville comme Seattle. La seule chose qui intéressait Closer, c'était tuer toujours plus vite. Et si à cet instant, il souhaitait se débarrasser de Rico, ses lames de poing auraient tranché la gorge de celui-ci, avant même que l'esprit du streetsam n'eut le temps de formuler un ordre inverse. Tout dans son corps, depuis ses nerfs remplacés par des circuits électroniques, jusqu'à ses muscles renforcés par des tissus cultivés en cuve, faisait de lui une machine à tuer. Mais pour l'instant, le déclencheur de réflexes câblés du tueur était désactivé, ce qui lui laissait la pleine possession de ses moyens. Et de toute façon, il n'avait pas l'intention de tuer son playboy d'arrangeur ; il n'avait jamais tué quelqu'un si cela ne lui rapportait rien, et encore moins si cela devait lui coûter de l'argent. Même quand il avait flingué son premier mec, à l'âge de dix ans avec le streetline spécial de sa mère, ça lui avait rapporté 50 nuyens. C'était peu, mais c'était un bon début.

Samira, la nouvelle secrétaire aussi intelligente que sexy de Rico, pénétra à ce moment dans la pièce. Elle tendit à son patron un bloc de données portant le logo du Brazil. Closer sourit intérieurement, en constatant derrière ses Ray-bans que, comme il l'avait envisagé, la jeune femme ne le regarda pas. Une fois celle-ci sortie, Rico donna, sans l'ouvrir, le bloc au runner :

- Voilà l'équipe que j'ai sélectionnée. dit-il.

- Tu l'as déjà sonnée ? répondit Closer.

- Qui ?

- Ton assistante.

L'autre sourit très largement, découvrant ses superbes dents blanches.

- Non pas encore, je préfère la faire attendre.
  - Pourquoi ?
  - Faut croire que tout le monde ne dégaine pas aussi vite que toi.
- Le tueur sourit, ce qui était plutôt rare chez lui.
- Qu'est que t'en penses ? reprit l'arrangeur en désignant le bloc de données.
  - Ca m'a l'air bien. Ils arrivent quand ?
  - Dans une heure. Mais mes gars m'ont signalé que Wolf était déjà dans la salle.
  - Tu aurais du lui dire de passer prendre Porter, ça nous aurait fait gagner du temps !
  - Pourquoi tu dis ça ?
  - Pour rien. Peux tu m'en dire plus sur le dénommé Fornax ?
  - C'est un elf, membre du gang des Merlyns, mage invocateur et accessoirement streetfixer. Ca fait peu de temps qu'il run à Seattle, mais il est très bon dans sa spécialité. Ce gamin a un tel pouvoir sur les élémentaires, que ça en devient flippant. Et puis il fait parti du plus gros gang de magots d'Amérique du nord,... c'est un sacré atout !
  - Les Merlyns sont liés à la Mafia. Je suis pas fan, mais je ferai avec. Par contre, y'a un truc qui cloche avec ce mec. Pourquoi il a quitté les Merlyns de Portland pour ceux de Seattle ? Et pourquoi il court les ombres ? La vie de gang c'est pas assez de sensations pour lui ?
  - J'ai cherché, mais j'ai rien trouvé pour l'instant. Tu veux le dégager ?
  - Non, on a besoin de lui, ... mais au premier pas de travers, Merlyns ou pas, il ira nager le dos-crawlé dans le port de Tacoma.

## Chapitre V

Fornax entra dans la pièce que lui désigna la serveuse. Un salon d'environ 50m<sup>2</sup>, avec un minibar dans un coin, un miroir sans teint d'où l'on pouvait voir les gens s'amuser à l'étage inférieur, une grande table en plastacier noir, et onze mecs autour. Cela faisait une sacrée équipe, et aucun ne donnait envie de rigoler! Il avait bien fait de cesser sa perception astrale avant d'entrer. Il avait en effet regardé l'endroit sur le plan magique, et avait ainsi pu constater que chaque pièce était isolée par une rune de garde différente. La forte couleur verte de ces barrières, et les symboles qui les couvraient, montraient qu'elles avaient été créées par un groupe de plusieurs mages, et que leur résistance n'était pas à éprouver. Mais si les murs se plaignaient rarement, les runners quant à eux détestaient qu'on lise leur aura. Les volutes vivement colorées, qui représentaient les personnes vivantes sur le plan astral, pouvaient en effet apprendre une multitude de renseignements sur leurs propriétaires : leur état de santé, leur faculté à manipuler la magie, les modifications cybernétiques qu'ils avaient subis, et même leurs émotions pour les meilleurs lecteurs. En résumé, le genre d'informations que les paranoïaques membres des ombres ne souhaitaient pas voir divulguer, ... et certains étaient prêts à tuer pour cela.

La plupart des personnes, déjà présentes dans la pièce, purent se demander si ce jeune elf pâle et frêle, à la chevelure rouge sombre et au costume pourpre, ne s'était pas trompé d'endroit. Mais l'étoile argentée des Merlyns, qu'il arborait sur sa cape noire, et ses yeux violets au regard résolu, ne laissaient pas de place au doute. De même, les deux piercings qu'il avait sur l'arête du nez étaient faits d'orichalk ; et ce métal orangé, dans lequel étaient fabriqués les focus des magiciens, n'était pas à la portée du premier venu. Fornax reconnut l'anorak bleu électrique de Recall, un ancien champion de surf, sport dont il avait gardé la tenue, reconvertis dans le shadowrunning après un passage par l'urban brawl. Celui-ci était assis devant un verre de vodka-orange. L'elf le salua de la tête. L'humain aux cheveux blonds, et aux yeux vairons lui rendit son salut. La première fois qu'il avait travaillé avec lui, il n'avait pas encore été victime de la GRIME. Depuis, une partie de son corps s'était couverte d'écailles mordorées, que l'on pouvait aisément distinguer sur sa main droite, et au niveau de son cou. Par contre, la brûlure qui avait eu raison de son oreille droite et d'une partie de son cuir chevelu, était bien antérieure à leur première rencontre. Fornax savait que l'humain runnait uniquement pour trouver des fonds, dans le cadre de sa campagne anti-terroriste contre Saeder-Krupp - la plus grosse mégacorporation triple A. Cette blessure était sans doute la face visible des raisons, qui poussaient Recall à autant d'acharnement contre le dragon le plus puissant du monde. Ces raisons devaient remonter à l'époque, où le sportif vivait en Europe de l'est, sur les terres de Lofwyr ; car c'était sûr qu'il n'était pas américain, son accent ne laissait, à ce sujet, pas l'ombre d'un doute !

Fornax alla se servir un Get 37 au minibar, et s'assit entre un ork, vêtu d'un long manteau vert sombre décoré d'un dragon asiatique, du nom de Spirit, et un nain arborant une barbe décolorée tressée en nattes, que l'on appelait Gruff, sans doute à cause de son mauvais caractère. La seule personne présente, qui semblait encore plus chétive que lui, était un petit humain au visage blanc peint d'un masque noir. Il portait une veste de camouflage urbain, et une casquette grise à laquelle était attachée une queue de raton -laveur.

C'est à ce moment que rentra un hispano vêtu d'un jean et d'un cuir noir. Son air hagard se dissipa au moment où il posa les yeux sur le minibar. Un grand sourire se dessina alors sur son visage, ce que lui donna immédiatement un air sympathique. Seul Rico sembla étonné de son retard. Il jeta un coup d'œil à Closer d'un air entendu, et commença les présentations :

- Maintenant que monsieur Porter est arrivé, nous allons pouvoir commencer.



L'intéressé leva la bouteille de tequila, qu'il venait de saisir dans le minibar, à la santé de l'arrangeur, et en bu aussitôt une rasade au goulot. Quand il pencha la tête en arrière, la lumière se refléta à travers ses cheveux noirs, sur l'interface de contrôle de véhicule, qu'il s'était fait implanter à l'arrière du crâne.

- Porter sera l'un de vos pilotes. reprit Rico.

- Le second sera Wolf. ajouta-t-il en désignant un petit homme à la chevelure épaisse et aux sourcils broussailleux. Wolf sera également le fixer de l'équipe.

Il se tourna ensuite vers le jeune humain en tenue de camouflage :

- Slink sera votre expert en intrusion. A priori, il fera principalement équipe avec Blaze et Kouzin.

Le dénommé Kouzin était le seul troll du groupe, ainsi que le seul américain d'origine. On pouvait en effet reconnaître, malgré ses gènes métahumains, les traces sur son visage d'un héritage amérindien. Il portait d'ailleurs une longue queue de cheval noire ; la plupart des amérindiens gardaient les cheveux longs, comme signe de virilité. Celui-ci n'avait pas vraiment besoin de ça. Debout et toutes cornes comprises, cette force de la nature devait culminer à plus de 2,80 mètres. Il s'était bien évidemment assis sur un des sièges renforcés, réservés à sa race ; les chaises en plastique standard n'étaient, en effet, pas prévues pour soutenir le poids de ces individus hors normes, qui pour la plupart, pesaient au minimum 220 kilos. Malgré son imposante masse musculaire, le troll semblait d'un calme et d'un pacifisme exemplaire. Blaze, malgré sa taille très moyenne, était beaucoup plus intimidant, de part la rage et l'impatience que l'on sentait perpétuellement couler dans ses veines. Ainsi, Slink semblait vouloir se mettre de plus en plus à l'abri du large cuir d'aviateur de Kouzin, à mesure que l'ogre s'excitait sur le collier de griffes, qu'il avait autour du cou.

- Closer, Ghost, et Recall s'occuperont de la partie « violente » de l'action, ... s'il devait y avoir lieu. poursuivit Rico, non sans une pointe de dégoût dans la voix. Closer s'occupera également de diriger l'ensemble des opérations sur les trois équipes,...

- En l'honneur de quoi ? coupa Ghost de sa voix caverneuse. Le sculptural ork n'avait cessé de fumer clope sur clope, depuis qu'il était rentré dans la pièce.

Rico laissa passer quelques secondes avant de répondre :

- En l'honneur que je suis le commanditaire de cette opération, et que j'en ai décidé ainsi.

- Monsieur Johnson n'as aucun rôle à jouer dans ce très joli rassemblement de personnalités ? demanda le fumeur, d'un air à la fois surpris et admiratif.

- Non. Je suis la seule et unique personne, à qui vous aurez à rendre des comptes. conclua Rico, la voix légèrement tremblante.

Dans le milieu des ombres, monsieur Johnson était le nom que se donnaient les agents corporatistes, quand ils recrutaient des shadowrunners pour accomplir les actions illégales, qu'ils ne pouvaient mener avec leurs propres troupes. Le fait que Rico dirigeait son propre run, était peu commun. En effet, d'ordinaire les arrangeurs se contentaient de mettre en contact les Johnsons et les runners. Commanditer sa propre opération demandait une avance d'argent que seules les grosses corporations possédaient ; et en cas d'échec, les retombées pouvaient être fatales. La question de Ghost impliquait donc, que le playboy prenait de l'importance à Seattle, mais également de gros risques ! De plus, si les runners s'avisait de lui jouer un mauvais tour, il ne bénéficierait pas des ressources de la pègre ou d'une mégacorporation, quand il s'agirait de les sanctionner. Autant dire que sa réputation d'arrangeur, auprès des commanditaires habituels, était définitivement foutue.

Pour finir les présentations, Rico se tourna vers l'ork au dragon, et vers le nain :

- Et enfin, Gruff est électronicien de bataille, et Spirit s'occupera de la couverture astrale.

L'ork, aux traits asiatiques, se tenait droit sur son siège. Il avait croisé ses mains devant lui. Les doigts de sa main gauche portaient trois anneaux en orichalk, et ceux de sa main droite, pas moins de sept anneaux en bronze portant des symboles japonais. Le téléphone-bracelet qu'il avait au poignet, était la seule trace de technologie qu'il avait sur lui ; ce qui était peu, même

pour un magicien. Le nain au visage buriné était vêtu d'une veste beige, d'un pantalon de treillis noir, d'un bob et d'une paire de rangers. C'est alors qu'il prit la parole :

- Ca consiste en quoi ton affaire ? demanda-t-il d'une voix rauque, en tripotant son datajack du bout de ses gros doigts boudinés.

- Je vous en dirais plus si vous acceptez. Mais pour vous aidez à vous décider, sachez juste qu'il y a sept zéros à la clé !

Un silence suivit cette déclaration. C'est toujours comme ça dans une négociation, à partir d'une certaine somme ... tout le monde ferme sa gueule !

## Chapitre VI

Slink était vautré dans le canapé en similicuir, dans sa maison de Bellevue. Les lumières de la pièce étaient éteintes, et les éclairages publics faisaient danser les silhouettes de la ville sur les murs blancs du salon. Sur le dos, les pieds sur l'accoudoir, le chaman sirotait du soil-cola à la paille. Il semblait surveiller le plafond ; en réalité, une puce optique clipsée dans son chipjack, le voleur faisait défiler, sur son afficheur vidéo-rétinien, les plans que lui avait confiés Rico. La petite chaîne hi-fi, posée à même le sol, crachait de vieux tubes de hard-rock, qui dataient de deux ou trois ans. A l'époque, Slink s'appelait encore Woody, et était étudiant en électrotechnique à la faculté de Seattle. Il pratiquait déjà la cambriole, mais Raton-laveur n'avait pas encore fait de lui un magicien. Depuis le Totem avait aidé le jeune homme à s'introduire dans différents lieux, mais s'assurait toujours que ce n'était pas dans le but de kidnapper ou d'assassiner. Raton-laveur avait horreur de la violence, et Slink également. Ils trouvaient ça grossier. Ce qui les intéressait, c'était le défi ; pénétrer dans les endroits les mieux sécurisés, prendre l'objet convoité, et repartir sans laisser de traces. Ils s'amusaient ensuite, à l'idée des inspecteurs qui allaient se creuser la tête, afin de comprendre comment cet audacieux voleur avait bien pu procéder.

Aujourd'hui, leur objectif était légèrement différent. Ils devaient s'arranger pour que les systèmes de sécurité de la Banque Nationale d'Extrême Orient soient inopérants demain, à partir de 11H30. Et c'est le reste du groupe qui s'occupera de récupérer l'objet convoité, soit environ 14 millions de nuyens selon Rico. Closer avait promis qu'il n'y aurait pas de blessé, si chacun faisait ce qu'il avait à faire. De toute façon, Slink savait que s'ils ouvraient le feu inutilement, ils n'auraient aucune chance de sortir vivants de la banque. Celle-ci se situait en plein centre de Downtown, et dès que l'alerte serait donnée, les balles de la Lone Star allaient pleuvoir à foison. Et puis Raton-laveur, même s'il n'appréciait pas le streetsam, avait confiance en sa parole.

Une fois son plan fini, Slink demanda son avis au Totem :

- Qu'en penses tu ?

On entendait seulement la musique déversée par les haut-parleurs de la chaîne hi-fi. Raton-laveur ne parlait jamais à voix haute, sans doute par peur que l'on découvre ses plans. Seul le chaman pouvait percevoir les réponses de son guide.

- C'est Kouzin qui me descendra. reprit le petit humain.

- ...

- Et bien, parce-qu'Elan est plus fort que toi. Et comme ça, je pourrais rester concentré sur ma tâche.

- ...

- Blaze s'occupera de notre protection, ... au cas où. De toute façon, Fenrir n'est guère bon qu'à se battre !

Un hélicoptère survola la maison. Son puissant projecteur balaya la route, et le petit jardin, que le magicien laissait en friche depuis qu'il louait les lieux. Ils cherchaient sans doute un voleur, qui avait manqué de tact. Demain, si Slink ratait son coup, cela pourrait bien être lui qu'ils chercheront.

## Chapitre VII

Kouzin était assis sur le toit d'un immeuble de vingt étages, soit à environ soixante mètres du sol. La rumeur de la ville montait assourdie jusqu'à lui. D'ici, il voyait toutes les lumières du quartier. A l'époque où ce bâtiment avait été construit, il aurait pu admirer une bonne partie de la ville depuis ce point de vue. Mais aujourd'hui, des constructions plus récentes, plus hautes et plus massives couvraient l'horizon. Dans quelques heures, le soleil apparaîtrait au dessus des tours, et avec un peu de chance, il ne serait plus là pour admirer ce spectacle pourtant grandiose. Le troll tenait dans ces deux grosses paluches, une synthécorde qui plongeait dans une gaine de ventilation de l'immeuble. Au bout de la corde, il sentait gigoter le petit corps décharné de Slink, tel un asticot au bout d'une ligne de canne à pêche. Son ami, après avoir longuement étudié les plans fournis par Rico, avait découvert que les gaines techniques de la banque, jouxtaient le circuit de ventilation de l'immeuble d'habitation où ils se tenaient en ce moment. Comme quoi, l'agencement de plus en plus dense des constructions de Seattle, à mesure que sa population augmentait, pouvait également avoir des avantages. Blaze se tenait debout à côté de lui, son fusil à pompe dans les mains. Ces yeux étaient révoltés, comme ceux de tous les magiciens, quand ils visionnent le plan astral. L'arme, qui était tout ce qu'il y a de plus concret, n'était pas destinée aux promeneurs astraux. Pour eux, le sorcier Fenrir connaissait plusieurs sorts de combat ; mais pour les lancer, il n'avait pas besoin de ses mains. Alors pourquoi aurait-il perdu du temps à dégainer, si un quelconque importun déboulait ici pour une raison inattendue. Cela avait toutefois peu de chance d'arriver. Blaze avait assombri magiquement l'endroit où ils étaient. De plus, le pigeon de nuit, composé de morceaux de papier et de poussières, qui voletait autour d'eux, s'occupait les dissimuler. Il s'agissait d'un Esprit des cités, que Slink avait invoqué il y a quelques heures, et qui lui rendait ce service.

Même s'il était chaman lui-même, Kouzin n'avait aucune emprise sur ce type d'Esprit. Il ne pouvait contrôler que les Esprits, qui vivaient dans la nature sauvage. De toute façon, il avait toujours préféré vivre dans les grands espaces. Comme la plupart des américains d'origine, il ne comprenait pas que les hommes blancs préfèrent s'entasser dans les villes. De plus, dans les immenses plaines, qui composaient une grande partie des territoires indiens, sa corpulence de troll ne lui posait aucun problème. Il n'avait pas à se baisser, pour passer sous les portes, ou à choisir les sièges en fonction de leur valeur portante. Il pouvait s'asseoir où il voulait, sur une pierre, sur une souche, et au dessus de sa tête, seul s'étendaient le ciel bleu, les nuages et les fils du vent qui slalomaient entre eux. Par ailleurs, dans la plupart des nations des américains d'origine, les métahumains en général, et les trolls en particuliers, n'étaient pas victimes des discriminations que l'homme, soit disant civilisé, faisait subir à ceux qui étaient différents de lui.

Mais pour l'instant, les préoccupations de Kouzin étaient beaucoup plus terre à terre. Il espérait, que Slink finirait rapidement ce qu'il était en train de faire, et qu'il pourrait rapidement tous déguerpir d'ici. Le souci n'était pas vraiment de retenir la corde ; le troll avait bien calé ses rangers taille 72, sur une bordure en plastbéton, et il sentait à peine les cinquante kilos tout mouillé du chaman Raton-laveur. Ce qui l'inquiétait, c'était les lueurs rose-orangées, qui commençaient à poindre derrière les contours urbains. L'Esprit nocturne devrait bientôt partir, et il leur fallait encore redescendre de l'immeuble, et disparaître dans le flot des travailleurs matinaux. De plus, les communications radio ne passaient pas dans les conduits, où se trouvait Slink. Et les signaux, à base de tirer de corde, dont ils avaient convenu, lui semblaient quelque peu aléatoires. Justement, Kouzin sentit plusieurs secousses consécutives entre ses mains. Mais il ne savait plus, si cela voulait dire qu'il fallait remonter le petit homme, ou que celui-ci était dans la merde !

## Chapitre VIII

Spirit finissait tranquillement son thé. Il était 11H10. Il avait largement le temps de rejoindre les autres, avant le début des hostilités. L'ork était assis en tailleur sur sa natte, et son crâne rasé touchait presque la petite étagère, où il avait entreposé ses livres. Il s'agissait de versions papiers, à l'ancienne, qu'il récupérait par ci par là. De toute façon, plus personne n'en voulait de nos jours. Les gens préféraient la tridéo, moins encombrante et plus divertissante. Mais le miko appréciait l'effort intellectuel que procurait la lecture ; et en plus il n'avait pas l'électricité dans son squat. L'Esprit de son grand-père était assis en face de lui, sur un tabouret en bois à trois pieds. Le vieil homme s'asseyait souvent sur ce siège de son vivant. C'est pour ça que l'ork, alors âgé d'une vingtaine d'année, avait pris le risque de retourner le chercher dans l'ancien appartement, où les hommes du Yakusa avaient exécuté toute sa famille. Son aïeul lui avait en effet enseigné, que les Esprits des Ancêtres étaient attirés par les objets, qui leurs étaient chers durant leur vie. C'est également pour cette raison, que le katana ancestral de la famille Tadaka était posé, sur son support, entre le mort et le vivant. Spirit méditait toujours de cette manière, avant de partir en run. De cette façon, si cela tournait mal, son passage dans le monde des morts se ferait avec plus de sérénité.

Spirit congédia l'Esprit de son ancêtre, après lui avoir fait, en japonais, les remerciements d'usage. Le magicien se concentra alors sur le sol en concassé. Celui-ci sembla s'agglomérer, et une petite dune commença à se former. En quelques instants, un petit être d'environ un mètre, se tenait devant le descendant de Tadaka. Il était composé des pierres et des cailloux, qui formaient le sol du local, et s'adressa à son invocateur, d'une voix forte et tranquille à la fois :

- Que puis-je pour toi, maître ?

- Je dois envoyer mon esprit sur le plan astral. J'ai besoin que tu veilles sur mon corps, pendant ce temps là. demanda Spirit dans la langue de ses ancêtres.

- Il en sera fait ainsi. Répondit simplement le Gnome.

L'ork saisit alors le katana par la poignée finement ouvragée, et la lame orangée du focus d'arme se mit alors à reluire. Il quitta alors son enveloppe charnelle.

Sur le plan astral, l'esprit de Spirit figurait un samouraï en armure complète. Son arme, quant à elle, revêtait la même forme que sur le plan physique, si ce n'est qu'elle émettait une lueur verte frémissante. Il fusa alors, jusqu'au point de rendez-vous. A une vitesse, avec laquelle aucun être physique n'aurait pu rivaliser, il se dirigeait entre les cubes noirs et gris des bâtiments, prenant particulièrement soin d'éviter les formes colorés des êtres vivants. Le magicien aurait pu facilement passer au travers des unes comme des autres, mais le frisson caractéristique qu'auraient senti les personnes traversées, aurait inutilement attiré leur attention. De plus, quand on connaissait la ville dans sa version concrète, il restait, même en astral, nettement plus facile de s'orienter en suivant les rues. Spirit reconnut les auras de ses comparses. Ils étaient tous les quatre assis dans une grosse berline. Closer, Ghost et Gruff apparaissaient quasiment entièrement noir. Les nombreux implants cybernétiques qui parsemaient leur corps, avaient en effet largement amputé leur humanité, les rapprochant de plus en plus de la machine. Seul Porter, installé à la place du conducteur, bénéficiait encore d'une bonne vitalité, et ce malgré l'ICV qui apparaissait nettement à l'arrière de son cerveau. Un problème de santé, au niveau du foie, semblait cependant se profiler ; ceci étant sans doute plus à mettre sur le compte du synthalcool, que de la technologie.

- Spirit, tu es là ? demanda Closer, d'une voix assurée.

La forme fantomatique du samouraï apparut brièvement dans la voiture. Gruff sursauta :

- Putain ! J'ai horreur quant ils font ça !

- T'as bientôt cinquante berges, et tu te laisses encore surprendre, papi ? ricana Ghost.

Porter gara la voiture devant la Banque Nationale d'Extrême Orient, entre deux limousines. Il était 11H30. Les trois passagers descendirent, traversèrent le large trottoir recouvert de dalles en plastbéton, et rentrèrent dans l'établissement. Avec l'attirail qu'ils dissimulaient sous leurs vêtements, si Slink avait loupé son coup, le détecteur d'anomalie magnétique intégré dans l'entrée allait foutre un sacré bordel ! Sans parler de ce qui allait suivre...

## Chapitre IX

Porter matait, depuis maintenant quelques minutes, une belle brune qui venait de s'asseoir à la terrasse du café jouxtant la banque. Un câble reliait la Ford Impreza à son cerveau, par l'intermédiaire du datajack situé juste derrière son oreille droite. Pour l'instant, tout était calme. Au travers des senseurs du véhicule, le pilote sentait la foule des travailleurs corporatistes continuer tranquillement de circuler le long de la banque, sans se douter le moins du monde de ce qui se passait à l'intérieur. Slink avait en effet déconnecté l'alarme silencieuse du bâtiment, ainsi que les relais GSM qui couvraient cette zone. Ainsi, personne ne pourrait donner l'alerte, depuis l'intérieur de l'établissement. Quand la Lone Star arriverait, les braqueurs seraient déjà à l'abri dans leur planque. Et au cas où, Wolf, Recall et Fornax attendaient en couverture. Closer avait tout prévu. D'ailleurs Porter aurait préféré un peu plus d'imprévu. En Californie, il participait à des rodéos voitures clandestins depuis l'âge de seize ans, et l'insouciance de l'époque lui manquait. Avec les runners, tout était planifié, calculé, millimétré. Aujourd'hui par exemple, ils savaient précisément combien de temps mettrait la première voiture de police pour arriver, et par où elle arriverait. Le parcours des braqueurs jusqu'à la planque était clairement identifié, et s'il s'amusait à faire un écart d'un seul mètre, Closer n'hésiterait pas à lui mettre une balle dans la tronche ! En gros, le rôle de Porter se résumait à celui de chauffeur de taxi ; si ce n'est que la course était beaucoup plus courte, qu'elle se déroulerait à plus 150 km/h de moyenne, et qu'elle serait vachement mieux payée. D'ailleurs ça allait bientôt être à lui de jouer ; il voyait Gruff sortir de la banque, serrant avidement son deck contre lui. Le nain s'assit à l'arrière. Porter crut voir un sourire se dessiner derrière sa barbe blonde. Il fallait vraiment que ça se soit bien passer, pour que le nain acariâtre desserre les dents. Closer rejoignait alors la voiture. Derrière lui, Ghost venait de franchir les portes de la banque. Porter reluqua une dernière fois le décolleté de la belle brune. Son grossissement optique zoomait au maximum. Qu'est que c'était que ce truc noir qui dépassait de son chemisier ?

Sans plus de réflexion, l'hispano fit jaillir son Browning du cyberholster situé dans son tibia, et passant son bras par la vitre ouverte, fit exploser la tête de la brunette d'une rafale de balles. Il démarra alors la voiture en trombe, Ghost ayant à peine le temps de se jeter à l'arrière. Tandis, que huit hommes en armures de sécurité Lone Star sortaient des limousines, une voiture banalisée les prit en chasse, et une autre se plaça au milieu de la route, en face des runners. C'est alors, qu'un colossal Élémentaire de feu se matérialisa sur le capot de la Ford, et commença à cracher un flot de flammes ininterrompu sur le pare-brise blindé. Il semblait que, ce que Porter avait distingué, était bel et bien un micro émetteur/récepteur, et que l'intuition qui l'avait poussé à partir était bonne. Les flics n'avaient pas eu le temps de complètement refermer leur piège, mais les quatre hommes n'étaient pas pour autant sortis d'affaire. Surtout que Porter identifiait distinctement sur ses senseurs, un hélicoptère de combat qui les rattrapait rapidement. Les huit mecs en armures les canardaient allègrement aux fusils d'assaut, et malgré les embardés du rigger, plusieurs balles APDS avaient déjà perforé la tôle. S'ils avaient réussi à bloquer leur fuite, le véhicule ne serait déjà plus qu'une épave fumante. Les braqueurs étaient couchés dans la voiture, y compris Porter qui pilotait alors uniquement aux senseurs. Relever la tête ne serait-ce qu'une seconde, et c'était la mort ! Quatre policiers en civil sortirent de la voiture qui leur barrait la route, et l'un d'eux braqua un lance-roquette sur la Ford. Le pare-brise éclata soudain, et l'Élémentaire rentra sa tête embrasée dans l'habitacle, se préparant à carboniser ses occupants. C'est alors qu'il sembla se couper en deux, et disparut. Devant eux, la voiture banalisée fut projetée en l'air, dans une explosion tonitruante qui dévora les quatre flics de la Lone Star.

## Chapitre X

Recall venait d'exploser la bagnole au missile anti-véhicule. Depuis le pont, à environ un kilomètre de la banque, il visionnait l'ensemble de la scène en perception astrale. Le spécialiste en combat urbain pouvait ainsi utiliser, à la fois, sa connaissance des armes et ses facultés magiques. Concernant l'Élémentaire du feu, il avait clairement vu Spirit le samouraï, plonger au sein de la montagne de feu rougeoyante, et la pourfendre de la lame de son katana. Derrière lui, Wolf attendait nerveusement dans la Saab Dynamite noire anthracite, et Fornax était figé en une contemplation métoplaire. Pas moins de six Élémentaires des quatre éléments entouraient désormais le jeune elf, dont un de forme majeure qui mesurait plus de deux fois la taille de l'invocateur. Ils attendaient patiemment sur le plan astral que leur maître ne leur donne un ordre. En contrebas, la voiture des quatre braqueurs venait de percuter la voiture détruite des policiers, et avait stoppée sa course contre un réverbère. Recall laissa tomber à ses pieds le tube lance-missile, désormais vide, repassa en vision normale, et se concentra sur les huit hommes en armure, qui tiraient sur l'épave où se recroquevillaient ses collègues. L'air se mit à vibrer entre lui et les policiers, et une explosion invisible projeta leur corps à terre. Ils gisaient désormais au sol dans des postures, qui laissaient penser que leur squelette était brisé en plusieurs endroits. L'adepte sorcier était également au sol, du sang s'échappant de sa bouche et de ses oreilles. Fornax lança ses Élémentaires après la dernière voiture de police banalisée. L'Eau, la Terre, l'Air et le Feu se déchaînèrent alors à l'intérieur, noyant, broyant, étouffant, et brûlant les quatre malheureux officiers. La voiture s'arrêta au milieu de la route. Les gens apeurés couraient en tout sens. Bientôt ils se seraient assez dispersés pour que l'hélicoptère de combat puisse ouvrir le feu. L'elf tira le corps de Recall à l'intérieur de la voiture de sport. Il retourna ensuite sur le parapet, regardant anxieusement la voiture de ses camarades, où rien ne bougeait.

Wolf hurla qu'il fallait partir tout de suite. Sa voiture était puissante, mais si l'hélicoptère de police la prenait dans ses senseurs, il ne pourrait plus rien faire pour le semer. De plus, les mages LS devaient arriver de partout, et Spirit ne pourrait pas continuer de faire le ménage dans l'astral très longtemps. A condition qu'il soit encore en vie bien sûr. C'est alors que la Ford, perforée de toute part, explosa en une gigantesque boule de feu, projetant le réverbère qui l'avait arrêtée à l'autre bout de l'avenue. Wolf ressentit le souffle au travers des senseurs de son véhicule, et Fornax fut projeté en arrière. Ils ne pouvaient plus rien faire pour les autres. Le magicien se hissa dans la Saab, et le rigger/fixer démarra en burn. La voiture quitta rapidement le pont où elle était stationnée, et se rua à toute allure dans les avenues de Seattle. Tandis que Wolf dirigeait le véhicule au moyen de son ICV, slalomant habilement entre les voitures et les camions docilement guidés par le gridlink, son téléphone céphalaware tournait déjà à plein régime. Son transducteur lui permettait de communiquer sans prononcer une parole ; et quand on ne peut se fier à personne, c'est fort pratique. Il était en effet certain que quelqu'un les avait vendus, et il allait savoir qui. Dans le milieu des ombres, tout finissait par ce savoir. C'était uniquement une question de temps et d'argent. Wolf n'avait ni l'un ni l'autre, mais il connaissait énormément de monde qui en avait à revendre. C'était le moment de faire jouer ses contacts. Et quand il saurait qui c'était, il ferait jouer d'autre contact pour lui passer définitivement l'envie de recommencer. Non pas pour venger Closer et les autres. Il les connaissait à peine. Et puis quand on vit par l'épée, on finit forcément par la recevoir dans le cul. Non, pas par vengeance, mais pour le principe. Car s'il se disait dans les rues, qu'on pouvait arnaquer un runner sans qu'il ne bronche, s'en était finit de sa réputation. Et dans les ombres, sans rep ... t'es plus rien.



## Chapitre XI

Gruff était confortablement assis dans son fauteuil en similicuir rouge, un verre de vrai whisky dans une main et une pipe dans l'autre. Comme à son habitude, il se laissait bercer par le roulis des vagues sous le bateau. Il avait acquis le Sleipnir, un yacht modèle MT Dolphin 2, à son arrivée à Seattle ; après 25 ans dans la marine, on ne revient pas facilement sur le plancher des vaches. Il venait de finir le transfert, via la matrice, de l'argent de la Banque Nationale d'Extrême Orient, vers les numéros de comptes que lui avait fourni Rico. L'arrangeur, assez mal à l'aise sur le divan taille nain qui faisait face au decker, avait regardé sans sourciller celui-ci effectué le travail. Il était difficile de dire, si les légères contractions du visage dur et impassible de l'ancien militaire, étaient plutôt bons ou mauvais signes. Mais en émergeant, il l'avait assuré que tout s'était bien passé, et si ce n'était pas le cas, alors il feignait maintenant très bien la décontraction. Le playboy, quant à lui, avait perdu son air assuré, et son costard sentait nettement le défraîchit. Cela faisait une semaine qu'il se planquait en pleine mer, dans la minuscule cabine du nain, et celui-ci n'avait pas de vêtements à sa taille à lui prêter. Il se leva en faisant attention de ne pas se cogner au plafond, regarda nerveusement par le hublot, où on voyait seulement le bleu du ciel et de l'océan, et se retourna vers Gruff en lui demandant :

- Et maintenant ?

- Ben comme avant, ... on attend !

- Putain, j'en ai plein le cul de gueumer ici. lâcha Rico, dans un langage moins châtié qu'à son habitude.

- Si t'es pas heureux, tu peux descendre. bougonna le nain.

Rico ne répondit pas. De toute façon, il n'avait pas le choix. Il n'avait même plus de téléphone. Il s'en était débarrassé, comme de tout le reste, quand il avait quitté le Brazil en urgence. Encore une chance pour lui que les runners s'en étaient tirés, et avec le pognon en plus. Porter avait fait exprès de planter sa bagnole au dessus d'une plaque d'égout. Une idée à Closer apparemment. Ils y étaient descendus, et Gruff avait plastiqué la caisse, histoire de faire diversion, et de ralentir les éventuels poursuivants. Le groupe avait ensuite rejoint l'underground ork, où Ghost avait des contacts. Ils ne s'étaient pas encombrés d'argent liquide, et ils avaient bien fait. Lors du braquage, pendant que les deux flingueurs tenaient le personnel et les clients en respect, Gruff avait transféré l'ensemble des comptes de la banque, à travers d'autres comptes dans le monde entier, pour finir dans la Ligue des Caraïbes. Et il venait à l'instant de récupérer cet argent blanchi, et de le transférer sur des comptes certifiés où les runners pourraient le récupérer. Chaque banque avait prélevé son pourcentage, mais c'était le plus sûr pour éviter qu'on remonte à eux. Avec sa part, Rico allait vite se remettre à flot. Mais avant, il fallait identifier la taupe et s'en débarrasser.

Le téléphone de poignet de Gruff sonna :

- Ouais ?

-...

- Ah bon ?

- ...

- Ok. Salut.

Le nain raccrocha et fixa Rico de ses yeux sombres. Il semblait apprécier de le faire poiraüter au max. L'autre, aussi inquiet qu'impatient, coupa ce silence pesant :

- Alors ?

- C'était Wolf. répondit Gruff d'une voix monocorde.

- Et qu'est-ce qu'il a dit ?

Le marin laissa passer un instant, et reprit d'une voix interrogative :

- T'as déjà couché avec un flic ?

- Non. suffoca Rico complètement interloqué.

- He ben si tu vois ! Ta secrétaire Samira. C'est un agent gouvernemental infiltré. Et c'est elle qui nous a balancé à LS.

Rico resta bouche bée. Que la fuite vienne de chez lui, il en resta scotché.

- Je veux que Closer crève cette salope. reprit-il hors de lui.

- Ca c'est pas possible. répondit tranquillement le nain, en finissant son sky d'une traite.

- Et pourquoi ?

- C'est toi son arrangeur, tu devrais savoir qu'il ne tue ni les femmes, ni les enfants.

- Mais cette pute est un flic ! hurla le playboy sans aucune retenue.

- Aucune importance. C'est une question de principe. Du coup c'est Ghost qui l'a flingué. Et crois moi, elle n'a pas gagné au change. On vient de retrouver son corps dans le Puget Sound, mais sans la tête. J'me demande bien ce que ce malade en a fait ?

Rico eut un haut le cœur.

- Et ben, tu voulais pas « flinguer cette salope » ? singea le nain en treillis, en gesticulant sur son fauteuil, comme Rico venait de le faire il y a quelques instants.

Trois jours plus tard, l'arrangeur était de retour au Brazil. Il n'y avait plus aucune preuve, et Rico était officiellement un citoyen respectable de Seattle. La loi exigeait de telles preuves pour que le FBI puisse lui nuire. Ils l'auraient encore plus à l'oeil qu'avant, mais il s'en sortait plutôt bien. Il lui suffirait de se faire discret quelques temps, et de redoubler de vigilance par la suite. Il s'effondra dans son fauteuil en cuir noir, dans la pièce éclairée seulement par la petite lampe de bureau. Il tendit le bras vers le mur derrière lui, où était dissimulé son coffre à reconnaissance digitale. C'est là qu'il planquait ses cigares cubains, en véritable tabac. Mais ce qu'il sentit en passant la main à l'intérieur était poisseux. Rico se retourna d'un coup et resta pétrifié. La tête de Samira gisait dans le coffre, les yeux grands ouverts. C'était un message des shadowrunners : eux n'avaient pas besoin de preuves pour punir, ou pour être sanctionnés. Ils ne faisaient pas parti de la société. La société se servait d'eux quand elle en avait besoin, et s'en débarrassait quand ce n'était plus le cas. Et eux feraient de même.